

Pour une affaire de coeur

Denise Truax

Number 22, June–July 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43859ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Truax, D. (1982). Pour une affaire de coeur. *Liaison*, (22), 39–39.

Pour une affaire de coeur

par denise truax

Ce n'est pas à un spectacle traditionnel que nous avons été conviés ce premier mai dernier, à l'opéra du Centre national des Arts. Non, nous venions plutôt témoigner ensemble du travail culturel qui s'est accompli et continue de se faire en Ontario français depuis une bonne dizaine d'années.

Belle coïncidence, d'ailleurs, que la fête ait lieu lors de la journée internationale des travailleurs. Comme chacun le sait, les travailleurs culturels - habituellement appelés "artistes" - ne sont que rarement reconnus en tant que travailleurs, parce que leur production se situe au niveau de la culture et de l'art plutôt que l'industrie automobile... En ce sens, ils vivent une des situations financières les moins enviables.

Cependant, ce soir-là, ces considérations étaient mises de côté. Nous nous étions déplacés pour "une affaire de coeur", telle que nous y invitait la promotion et la très belle chanson d'introduction à la soirée. Et rien ne viendrait démentir nos espoirs...

D'emblée, il serait trop long de mentionner tous ceux et celles qui ont contribué à faire de cette veillée un succès - même si ce serait agréable de pouvoir le faire. Pas plus qu'il ne nous est possible de vous entretenir de chacune des présentations faites durant la soirée.

Retenons donc quelques temps forts. Pour mentionner l'excellent travail accompli par les comédiens du Théâtre d'la Corvée. Ceux-ci assuraient le lien entre les divers événements de la soirée. L'équipe a "animé" les divers lancements, avec beaucoup d'imagination: celui de l'**Anthologie des textes littéraires franco-ontariens**, en quatre volumes, à l'intention des étudiants du primaire et du secondaire; de **Le flambeau sacré**, de Mariline (un pseudonyme, de son vrai nom Mme Aline Séguin Le Guillier), un premier roman franco-ontarien écrit sur les bords du lac Nipissing et publié initialement en 1944, ré-édité cette année par *Prise de Parole*; de **Pro-F-Ont II** (Projet franco-ontarien), une quinzaine de monographies qui relatent l'histoire de quinze communautés ontariennes (Windsor, Welland, St. Catharines, Vankleek Hill, L'Orignal, Crysler, Embrun, Fauquier, Timmins, Earlton, Sudbury, Hanmer, Noëlville, Warren, Ottawa).



Mais les comédiens d'la Corvée n'étaient pas là que pour ça: ils étaient venus alléger une soirée non seulement longue mais aussi fort chargée. À lui seul, **Le dire de l'Ontario**, un diaporama en cinq volets sur la culture de l'Ontario, exigeait une attention soutenue dûe à la densité de son contenu. Des cinq volets, mentionnons particulièrement **Les temps changent, le théâtre aussi**; **Invitation à la création** (sur la littérature); et **Plaisir des yeux** (sur les arts visuels).

L'intention pédagogique qui a animé cette initiative était évidente mais elle n'enlevait en rien à la qualité des images et des scénarios; tout au contraire, elle donnait plutôt envie de retourner sur les bancs d'école, munis de documents pédagogiques susceptibles de nous faire entrer plus loin encore dans la recherche et la connaissance des créations et des créateurs franco-ontariens. Un projet réussi, qui montre clairement l'importance de "s'exprimer avec force et enthousiasme"...

Et que dire des arrangements de quarante pièces musicales à caractère francophone, faits à l'intention des harmonies des écoles secondaires. Rien, sinon que l'interprétation de certaines pièces par les harmonies des écoles secondaires Belcourt et Laurendeau (d'Ottawa) nous aura charmés.

Et le mot de la fin? Une soirée sans précédent, pour laquelle il faut remercier le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, qui ont eu le bonheur de ces initiatives qui donnent désormais à l'Ontario français des documents qui, non seulement l'aident à se connaître et à se comprendre, mais qui contribuent à la faire connaître ailleurs.

Signe de maturité? Sûrement, et les quelques faces "osées et politiques" faites par la Corvée témoignent, elles aussi, que nous dépassons l'âge ingrat pour entrer dans une époque où il nous est désormais permis de rire de nous mêmes. ★